



L'Europe il y a 15 000 ans...

Quel climat ? Quel environnement ?

Tout au long des sept millénaires que recouvre cette histoire, l'Europe a subi des alternances climatiques brutales qui ont eu des conséquences profondes sur la faune, la flore et les modes de vie des populations humaines.

Au cours des premiers temps du Magdalénien, entre 19 000 et 14 000 ans avant notre ère, le climat était ainsi beaucoup plus froid et aride qu'aujourd'hui.

L'environnement était par conséquent très différent de celui dans lequel nous évoluons : les paysages, dominés par la steppe arctique ou la toundra, étaient dépourvus d'arbres, formant de vastes étendues ouvertes parcourues par les troupeaux d'ongulés sauvages (rennes, chevaux, bisons, antilopes saïga, etc.).

A la période suivante, les courants magdaléniens se propagent avec une vitalité inédite au début de ce que les spécialistes appellent le Tardiglaciaire, qui marque la fin de la dernière glaciation et sanctionne, entre 13 500 et 9 700 ans avant notre ère, la mise en place de conditions proches de celles que nous connaissons actuellement.

Cette séquence – qui s'étire sur plus de quatre millénaires – est en réalité marquée par une forte instabilité qui voit se succéder, à une fréquence extrêmement rapide, des épisodes froids et tempérés qui accompagnent une tendance générale vers le réchauffement. Le climat change par saccades et devient, en comparaison, beaucoup plus humide, favorisant par là l'extension de la forêt tempérée.

Ces conditions nouvelles entraînent une diversification des espèces animales et d'importants phénomènes de substitution, certaines populations venant à disparaître sous nos latitudes (mammouth, renne) tandis que d'autres connaissent un développement sans précédent (cerf, aurochs, chevreuil, sanglier).

C'est dans un environnement similaire à celui-ci qu'ont sans doute évolué les Magdaléniens des Hauts-de-Buffon.



Quels comportements ? Quel mode de vie ?

Les populations magdaléniennes possèdent un mode de vie très différent de celui sur lequel se fondent nos sociétés depuis le Néolithique (5800-2000 avant notre ère).

Elles vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette et collectent plus généralement dans la nature les ressources dont elles ont besoin. Nomades, elles s'établissent temporairement dans des abris naturels aménagés (entrée des grottes, pieds de falaise, etc.) ou dans des campements de plein air, c'est-à-dire sans protection naturelle, comme celui des Hauts-de-Buffon.

Rassemblements et échanges punctuent les mouvements de ces groupes, aux réseaux extrêmement denses et étendus.

Une singularité évidente

Par-delà ces traits généraux, qui fondent l'unité des sociétés du Paléolithique supérieur, les groupes magdaléniens se distinguent cependant par des positions économiques, sociales, idéologiques radicales et, pour une large part, subversives.

Elles laissent à voir des facettes originales de leur pensée, de leurs techniques, de leur culture et témoignent d'une adaptation efficace aux différents biotopes qu'ils occupent, inventant ou perfectionnant des outils, des armes et des stratégies pour assurer leur emprise sur la nature et en tirer le meilleur parti.

En rupture avec leurs prédécesseurs ou leurs descendants, ces groupes possèdent une expression artistique suffisamment sophistiquée pour relayer un «système global d'interprétation du

monde» qui assure la cohésion de populations, par nature hétérogènes et que le terme générique de magdalénien encadre.

Ainsi, les symboles portés sur les armes et les outils du quotidien, sur les dents et les ossements d'animaux transformés en parures, sur les parois des grottes ou des abris, sur quantité d'autres supports fragiles ou éphémères sans doute à jamais disparus, expriment des identités fortes, renvoyant à des réalités ethnographiques, linguistiques, etc. qui nous échappent pour une large part.

Mais par-delà cette grande vitalité culturelle, les comportements de leurs membres écartent un fort contrôle social qui régit et uniformise les productions.

Par comparaison avec les périodes antérieures, la part de liberté accordée à l'individu semble se restreindre et la pression du groupe se faire plus sensible. Des normes de productions et d'encadrement extrêmement contraignantes s'imposent à tous et dans tous les domaines, sans exception notable.

Ainsi, l'artiste magdalénien qui s'exprime sur les parois des grottes ou les supports mobiliers, voit-il le monde à travers le regard collectif de la société.

Le tailleur de silex apprend et reproduit les gestes, et les schémas opératoires, transmis génération après génération, par la tradition. Ce sont quelques-uns de ces comportements que nous allons essayer de décrypter, à travers l'observation des témoignages abandonnés par les magdaléniens sur le site des Hauts-de-Buffon.

